

Chapitre X

LAISSER RESPLENDIR LA CONNAISSANCE DE DIEU

Introduction

Nous sommes faits pour connaître Dieu et Le faire connaître afin qu'Il soit glorifié en nous. Nous sommes faits pour penser et vivre dans la connaissance de Dieu. Notre action doit découler d'une vision intérieure, elle doit être une « **contemplation active** »¹ qui laisse « resplendir la connaissance de la gloire de Dieu » : « En effet, le Dieu qui a dit : « Que de la ténèbre resplendisse la lumière », est Celui qui a resplendi dans nos cœurs, pour **faire briller la connaissance de la gloire de Dieu**, qui est sur la face du Christ » (2 Co 4, 6). Il nous faut maintenant essayer de préciser de quelle manière nous pouvons laisser transparaître Dieu et son amour dans tout ce que nous disons et faisons.

1. S'appliquer d'abord à voir

« Mais lorsqu'on vous livrera, ne vous inquiétez pas comment parler ou que dire : ce que vous aurez à dire vous sera donné sur le moment, car **ce n'est pas vous qui parlerez, mais l'Esprit de votre Père qui parlera en vous** » (cf. Mt 10, 19-20). « Mettez-vous bien dans votre cœur de ne pas préparer (vous soucier) d'avance votre défense, car moi je vous donnerai **un langage (une bouche) et une sagesse**, à quoi nul de vos adversaires ne pourra résister ni contredire » (Lc 21, 14-15). C'est l'Esprit Saint, l'Esprit d'Amour, qui est en même temps l'Esprit de Vérité qui « nous enseigne tout » (cf. Jn 14, 26). C'est Lui qui, répandant l'amour de Dieu dans nos cœurs (cf. Rm 5, 5), nous donne de connaître vraiment Dieu et, dans cette pleine connaissance de Dieu, de voir toutes choses avec sagesse, c'est-à-dire dans la lumière divine. Penser et vivre en enfant de lumière signifie « se laisser mener par l'Esprit » de Vérité (cf. Ga 5, 16) **en s'appliquant d'abord à voir**, à voir Dieu en tout et tout en Dieu².

¹ Si elle veut être une œuvre de lumière qui laisse transparaître le mystère de Dieu et de son amour aux yeux des hommes. Comme l'a souligné Jean-Paul II dans son exhortation apostolique post-synodale *Ecclesia in Asia*, 23 : « Le cœur de l'Église particulière doit être centré sur la contemplation de Jésus-Christ, Dieu fait homme, et elle doit tendre constamment à une union plus intime avec lui, dont elle continue la mission. **La mission est une action contemplative et une contemplation active.** Cependant **le missionnaire qui n'a pas une profonde expérience de Dieu dans la prière et dans la contemplation aura peu d'influence spirituelle ou de succès missionnaire.** Il s'agit là d'une réflexion que je tire de ma propre expérience sacerdotale... » (O.R.L.F., n° 45 du 9 novembre 1999).

² Dans son homélie pour le Jubilé de la Curie romaine, le 21 février 2000, le Père Cantalamessa, prédicateur de la Maison pontificale, a bien exprimé ce que signifie notre conversion comme « changement intérieur de mentalité, de jugement » : « Il ne s'agit pas d'abandonner l'ancienne façon de penser pour en adopter une plus évangélique ; il ne s'agit pas de substituer à son propre jugement

Ce « voir » est insaisissable à la différence des idées que nous pouvons capter. Si nous cherchons à le saisir, il nous échappe et peut même disparaître totalement. Il se réalise comme à notre insu : nous voyons, mais nous ne sommes pas entièrement conscients de ce que nous voyons tant que la pensée n'est pas parvenue à terme. Nous pouvons encore moins comprendre la manière dont cette vision se développe en nous. La vision comme telle s'approfondit en effet d'elle-même à un niveau où nous n'avons pas prise humainement. Elle est essentiellement l'œuvre de la lumière divine au plus intime de notre esprit. Elle grandit de ce fait dans une apparente passivité de notre intelligence. En réalité, elle exige de la part de notre esprit **l'activité la plus intense**, celle d'une présence à Dieu et, allant de pair, celle d'une écoute, d'une attention aux choses dans le silence de l'esprit en tenant « ceints les reins de notre intelligence » (cf. 1 P 1, 13) comme nous l'avons vu³. Plus nous nous ferons pure écoute, pure présence aux signes de Dieu, dans le dépouillement de toute pensée propre, plus Dieu pourra librement nous faire voir intérieurement ce qu'il veut nous faire voir. Il cherche des intelligences vierges pour y infuser sa sagesse comme il le désire. C'est dans cet effort d'écoute, de présence, que consiste essentiellement notre préparation intérieure aux discours que nous devons tenir au sens où l'Écriture dit : « **Prépare tes paroles et tu te feras écouter, rassemble ton savoir et ensuite réponds**. Les sentiments du sot sont comme une roue de chariot, son raisonnement comme un essieu qui tourne » (Si 33, 4-5). Avant d'aborder tel ou tel sujet avec quelqu'un, nous nous efforçons de **nous remettre présent à l'esprit** les choses dont nous devons parler, c'est-à-dire de les percevoir intérieurement, mais non de « préparer avec inquiétude par avance » les paroles elles-mêmes. D'une manière plus large, avant d'agir, appliquons-nous à **prendre conscience de ce que nous allons faire** dans un regard de foi et d'amour afin d'être plus présents à Dieu et à ce que nous ferons au moment de l'action⁴.

un autre jugement propre, peut-être plus spirituel. Il s'agit **d'abandonner sa façon de penser et d'épouser celle de Dieu, de mettre de côté son jugement et d'accueillir le jugement de Dieu**. Oui, se repentir signifie entrer dans le cœur de Jésus et commencer à **voir le monde, l'Église, sa vie, de la façon dont Dieu la voit** » (O.R.L.F., n° 11 du 14 mars 2000).

³ Ainsi donc, s'il y a un certain vide de la pensée qui précède le surgissement de la pensée divine, ce vide ne signifie pas un laisser-aller au niveau de notre esprit. Celui-ci doit, au contraire, rester pleinement éveillé s'il veut avoir « la force de comprendre » (cf. Ép 3, 18), la force de voir. **Il ne s'agit pas de compter sur l'action de l'Esprit d'une manière naïve**, mais de comprendre en vérité ce que signifie se laisser mener par Lui.

⁴ Comme saint Charles Borromée l'enseignait à ses prêtres : « Cet autre (prêtre), lorsqu'il entre au chœur pour la psalmodie ou lorsqu'il va célébrer la messe, se plaint de ce que mille pensées se présentent aussitôt à son esprit et le distraient de Dieu. Mais avant d'aller au chœur ou de célébrer la messe, qu'a-t-il fait à la sacristie, comment s'est-il préparé, **quels moyens a-t-il pris pour maîtriser son attention** ? (...) Comprenez, mes frères, que rien n'est aussi nécessaire, pour des hommes d'Église, que l'oraison mentale qui doit précéder toutes nos actions, les accompagner et les suivre. *Je chanterai*, dit le prophète, *et je serai attentif*. Si tu administres les sacrements, mon frère, **pense à ce que tu fais** ; si tu célèbres la messe, pense à ce que tu offres ; si tu psalmodies au chœur, réfléchis à qui tu parles et à ce que tu dis ; si tu diriges les âmes, songe au sang qui les a lavées ; ainsi *faites tout avec amour*. C'est ainsi que nous pourrions vaincre facilement les innombrables difficultés que nous rencontrons nécessairement chaque jour du fait de notre position. C'est ainsi que nous aurons la force d'engendrer le Christ en nous et chez les autres » (Homélie à son dernier synode, le 18 avril 1584).

2. Le lâcher-prise au niveau de la pensée

Si nous voulons pouvoir « témoigner » (cf. Mt 10, 18), c'est-à-dire laisser « resplendir la connaissance de la gloire de Dieu » (cf. 2 Co 4, 6) au travers de nos paroles et de nos actes, ce n'est pas nous qui devons parler, mais l'Esprit qui doit parler en nous au sens où nos pensées, nos paroles et, finalement, nos actions doivent venir comme de purs fruits de cette lumière intérieure de l'Amour divin. Dans la mesure où son onction « demeure en nous » et qu'elle « nous instruit de tout » (cf. 1 Jn 2, 27), la « bouche », c'est-à-dire **le langage, nous est donnée « sur le moment »** selon les desseins divins, et ce langage est porteur d'une sagesse qui est celle de Dieu, plus forte que toute forme de sagesse humaine. Une chose est la grâce de percevoir intérieurement les choses, autre chose est la grâce de les exprimer, c'est-à-dire de les penser : « Et nous en parlons (de ce que l'Esprit nous fait connaître) non pas avec des discours enseignés par l'humaine sagesse, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit, **exprimant en termes spirituels des réalités spirituelles** » (cf. 1 Co 2, 13). Si l'expression nous est donnée sur le moment, il n'y a pas à vouloir la produire artificiellement en cherchant à exploiter, à préciser de nous-mêmes ce que nous commençons à percevoir intérieurement. Il nous faut savoir attendre selon la parole du Siracide : « **Le sage sait se taire jusqu'au bon moment**, mais le bavard et l'insensé manquent l'occasion » (cf. Si 20, 7). On peut sentir les choses monter, mais il ne faut pas vouloir les dire trop vite, nous ne savons pas d'ailleurs si elles sont tout à fait mûres ou si l'autre est prêt à les entendre.

Il faut pour cela entrer dans une légèreté, **un lâcher-prise**, un abandon qui fait que l'on renonce à tenir les rênes de notre pensée. Les vraies pensées divines viennent « sur le moment », nous n'avons pas prise sur elles, elles ne peuvent pas être la résultante de nos raisonnements : si nous voulons entrer dans un mode de penser contemplatif, il nous faut **accepter de rester pauvres et sans force**, sans pouvoir nous appuyer ni sur la possession des idées, ni sur la force humaine du raisonnement logique⁵. Moins nous aurons d'assurance en nous-mêmes⁶, en notre propre entendement (cf. Pr 3, 5), plus

⁵ Cela ne signifie pas que la logique ne puisse pas nous aider à exprimer d'une manière claire et cohérente la perception intérieure que nous portons en nous ; nous devons même, au contraire, nous efforcer de parler de la manière la plus logique, la plus cohérente possible par respect pour la forme raisonnée de notre intelligence humaine. Nous devons même, d'une certaine façon, nous soumettre humblement à la logique au sens où les pensées que produisent la sagesse divine ne peuvent être « illogiques » : elles peuvent la dépasser mais non la contredire. Néanmoins, nous insistons sur le fait que le raisonnement logique ne doit jamais se substituer à l'effort de perception des choses. « Se soumettre à » ne signifie pas « s'appuyer sur ». On ne peut pas mettre à la fois sa confiance en soi – c'est-à-dire dans la puissance de son raisonnement humain – et dans la puissance mystérieuse et cachée de l'Esprit, en acceptant de dépendre de la sagesse divine comme de la seule véritable source des pensées vraies. Il y a ici à vivre une mort à la logique au sens où l'on fait le deuil de notre puissance propre.

⁶ Comme en témoigne saint Paul : « Pour moi (...), je ne suis pas venu vous annoncer le mystère de Dieu avec le prestige de la parole ou de la sagesse. Non, je n'ai rien voulu savoir parmi vous, sinon Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié. Moi-même, **je fus chez vous dans la faiblesse, la crainte et un grand tremblement, et ma parole et ma proclamation n'étaient pas par des discours persuasifs de sagesse, mais par une démonstration d'Esprit et de puissance**, pour que votre foi reposât non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu » (cf. 1 Co 2, 1-5).

nous pourrions laisser de place à l'Esprit de Vérité, nous laissant mener par Lui en toute docilité, comme des petits enfants, trouvant notre « assurance » (cf. Ac 4, 13) dans la force même de notre perception. Cela suppose de ne pas avoir peur du vide, de ne pas être effrayé par cette pauvreté et cette faiblesse, de comprendre que c'est au travers de cette pauvreté que les choses peuvent venir d'ailleurs que de notre tête, c'est-à-dire de notre cœur profond, là où Dieu nous « apprend la sagesse dans le secret » (cf. Ps 50, 8), sans que nous y mêlions nos pensées propres.

3. Demeurer d'humbles et pauvres serviteurs de la vérité

« Le cœur des sots est dans leur bouche, mais la bouche des sages, c'est leur cœur » (Si 21, 26). Le sage sait parler avec son cœur, il « dit la vérité selon (de) son cœur sans laisser courir sa langue » (cf. Ps 14 (15), 2-3) parce qu'il ne dit que ce qu'il voit en vérité, alors que « les lèvres des bavards répètent les paroles d'autrui » (cf. Si 21, 25). Il laisse monter les choses du plus profond de lui-même. Il y a une confiance à avoir en ce que nous sentons intérieurement dans notre cœur profond alors même que ce senti spirituel ne se laisse pas saisir entièrement. Il nous faut croire aveuglément en la primauté de notre cœur, de notre perception intérieure par rapport à nos pensées, à nos paroles : celles-ci vaudront, en définitive, ce que notre cœur vaudra : « Quand je parlerais la langue des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je ne suis qu'airain qui résonne ou cymbale qui retentit » (1 Co 13, 1). Cela signifie un détachement par rapport à ce que nous disons : nous ne mettons pas notre confiance dans les mots, dans « les choses merveilleuses merveilleusement dites » que nous pourrions exprimer, nous ne nous laissons pas non plus abattre si notre parole paraît « nulle » (cf. 2 Co 10, 10) aux yeux des « hommes psychiques » (cf. 1 Co 2, 14), sachant que la puissance de la vérité divine peut se déployer dans la faiblesse (cf. 2 Co 12, 9). Plus profondément encore, cela suppose de ne pas « mettre notre cœur dans notre bouche » au sens de pas mettre notre gloire dans nos paroles, en cherchant soit à plaire, soit à dominer par la raison, à « convaincre »⁷.

« **Nous n'avons aucun pouvoir contre la vérité, nous n'en avons que pour la vérité** » (2 Co 13, 8), que pour le service de la vérité. Dans tout ce que nous disons et faisons, nous avons d'abord à nous laisser mener par la vérité, à nous considérer comme des serviteurs de la vérité. C'est elle, en définitive, qui porte du fruit, c'est elle qui est efficace d'une efficacité divine qui « transperce les cœurs » (cf. Ac 2, 37), « plus incisive qu'aucun glaive à deux tranchants » (He 4, 12). Elle est notre arme divine dans l'action concrète. Nous n'avons pas à penser ce que nous allons dire en fonction de ce que croyons pouvoir faire pour l'autre, mais nous avons à nous considérer d'abord comme serviteurs de la vérité que Dieu met en notre cœur : « Car

⁷ « En vous exhortant, nous ne nous inspirons ni de l'erreur ni de l'impureté, et nous ne tentons pas de ruser avec vous. Seulement, Dieu nous ayant confié l'Évangile après nous avoir éprouvés, nous prêchons en conséquence, **cherchant à plaire non pas aux hommes mais à Dieu** qui éprouve nos cœurs. Jamais non plus nous n'avons eu un mot de flatterie, vous le savez, ni une arrière-pensée de cupidité, Dieu en est témoin ; ni recherché la gloire des hommes (...) alors que nous pouvions, étant apôtres du Christ, vous faire sentir tout notre poids » (cf. 1 Th 2, 3-7).

ce n'est pas nous que nous prêchons, mais le Christ Jésus, Seigneur ; **nous ne sommes, nous, que vos serviteurs**, à cause de Jésus » (2 Co 4, 5). Le service que nous rendons à la vérité, c'est de l'exprimer non seulement par des mots mais, plus encore, par tout ce que nous sommes et faisons. **Agir, c'est faire la vérité pour la communiquer aux autres**. Ce que le Seigneur fera avec cette vérité qu'il nous donne de voir et d'exprimer, c'est son affaire, c'est son secret : l'âme de chacun est si délicate et son chemin si mystérieux que nous ne pouvons pas le savoir en réalité⁸. Croyons en la puissance propre de la vérité et cherchons d'abord et toujours à « **faire la vérité** » (cf. Jn 3, 21), nous laissant guider par notre perception intérieure, sans pour autant négliger de « peser soigneusement nos paroles » (cf. Si 21, 25), non par calcul, mais pour adapter notre langage à l'autre, à sa capacité de comprendre, en restant toujours à son écoute en même temps que nous écoutons ce que Dieu murmure à notre cœur dans le sens où saint Paul dit : « Que ne suis-je près de vous en cet instant pour **adapter mon langage** (changer mon ton), car je ne sais comment m'y prendre avec vous » (Ga 4, 20).

⁸ C'est là que nous devons sortir du « vouloir faire » qui nous pousse à considérer notre parole ou notre attitude comme un moyen pour convaincre ou influencer l'autre dans tel ou tel sens, nous situant ainsi fatalement au niveau de la tête et de l'imagination, nous appuyant sur toutes sortes de calculs et de raisonnements humains au lieu de rester purement et simplement à l'écoute de ce que Dieu nous donne de percevoir intérieurement. La parole ou l'action inspirée peut faire « bien au-delà, infiniment au-delà de tout ce que nous pouvons demander ou concevoir » (cf. Ép 3, 20) : **nous n'avons, nous, qu'à la servir en l'exprimant « en toute pureté », sans « la frelater »** (cf. 2 Co 2, 17) par nos arrière-pensées, nos petits calculs : « Mais nous avons répudié les dissimulations de la honte, **ne nous conduisant pas avec astuce** (en disant autre chose que ce que Dieu nous donne de percevoir intérieurement) et **ne falsifiant pas la parole de Dieu**. Au contraire, par la manifestation de la vérité, nous nous recommandons à toute conscience humaine devant Dieu » (2 Co 4, 2).